

Félix-Antoine Savard chez lui à St-Joseph de-la-Rive

Numéro 3, septembre 1976

Félix-Antoine Savard

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1370ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

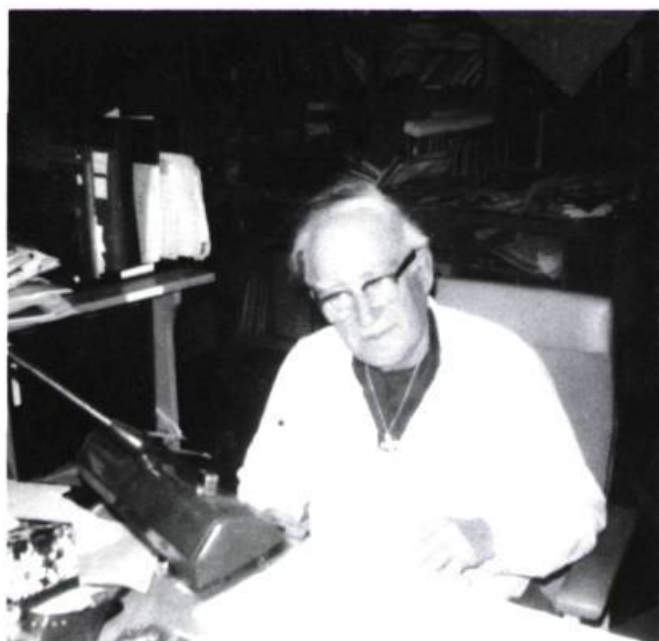
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1976). Félix-Antoine Savard chez lui à St-Joseph de-la-Rive. *Lettres québécoises*, (3), 37–38.

Félix-Antoine Savard chez lui à St-Joseph de-la-Rive



De haut en bas et de droite à gauche: Paysage de Saint-Joseph-de-la-Rive; Félix-Antoine Savard à son bureau; à son bureau, en compagnie de son éditeur, le père Martin de Fides; dans son fauteuil, en face du fleuve.— Portraits de Luc Lacourcière et de Marius Barbeau à l'arrière plan.

Photos Adrien Thério



J'éprouve encore un grand plaisir à sortir les mots de leur gangue, à les nettoyer, à retrouver, dans le latin, le grec et même le sanscrit leur génie natal. Mon esprit n'a jamais divorcé de la langue de mes ancêtres. Je mourrai fidèle.

On trouve le nom de Dieu un peu partout dans votre oeuvre. Ce n'est pas moi qui vous en ferai reproche... Dieu semble se manifester surtout dans la nature, dans la chaleur et les beautés du pays. La lumière héréditaire et la lumière divine ne font presque qu'une. Serait-ce que la manifestation de Dieu dans la nature retient davantage votre attention que sa manifestation dans la révélation?

«C'est en Lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être» disait saint Paul devant l'Aréopage. Il y a une voie sacrée qui conduit l'âme à Dieu. Elle passe par les champs, par les eaux, par les bois. J'ai marché beaucoup dans les forêts de mon pays, c'est-à-dire dans une nature où j'ai trouvé ce que saint Augustin appelle les *raisons séminales*. Elles sont partout, dans la plus humble mousse, sous mes pieds. Elles ne sont certainement pas le fait de l'homme. J'ai marché en priant. Je n'ai jamais oublié les sublimes paroles du vieux chasseur Rousseau. Je lui disais mon inquiétude de le voir s'enfoncer seul et pour des semaines dans les bois du Saguenay. Il me répondit: «Je ne suis pas seul. Le bon Dieu est avec moi... Je Lui parle et Il me parle.» Les grands saints ne disaient pas mieux que cet humble coureur-de-bois.

Les athées sont de pauvres aveugles. Mais ils sont, quand même, nos frères et il faut les aimer. Ils portent Dieu en eux, mais sans Le voir ni L'entendre...

Mais assez sur ce sujet tout intime.

Vous restez pour beaucoup l'auteur de *Menaud*...

Mais il y eut le déclic ou le détonateur... vous le devinez bien. Ce fut *Maria Chapdelaine*, un chef-d'oeuvre! Je l'avais défendu au collège. Car il avait des détracteurs qui, par sottise vanité, craignaient de passer aux yeux du monde pour... des colons. Voire!

J'ai devant moi la photo de la pierre tombale dans le cimetière de Chapleau où Hémon repose. Et son triste destin me peine encore. J'ai préfacé avec amour et reconnaissance une édition de *Maria Chapdelaine* publiée par Fides. Les *Voix du Québec* ont chanté dans mon coeur.

Quant à Menaud, c'est un livre que j'ai vécu et qui vit encore en moi. J'ai déjà dit qu'il était à l'origine une blessure de jeunesse. Il serait trop long de tout expliquer. Et d'ailleurs, un écrivain ne doit pas expliquer son livre; et s'il le faisait, il le ferait très mal.

Je partirai brièvement des faits incontestables qui m'ont poussé à écrire. J'ai été, dès tout jeune, témoin d'une aliénation de nos biens naturels indispensables à notre liberté ethnique. Notre peuple n'est pas encore tout à fait sorti de ses épreuves historiques. Quand à moi, j'ai connu les misères des miens dans les chantiers et j'ai fait la drave et j'en ai souffert. Le fameux titre de Dostoïevsky: *Humiliés et Offensés* m'est revenu souvent au coeur, comme à beaucoup d'autres de mes compatriotes.

Il est dur, il est insupportable de s'avouer vaincu pour toujours après avoir découvert et nommé la majeure partie du continent nord-américain. Et c'est pourquoi j'ai poussé mon cri de révolte.

D'autres ont écrit des thèses dont je reconnais la valeur. Mais ce genre immobile ne convenait pas à l'affamé de justice, au coureur de bois que j'étais dans ma jeunesse.

Devant ces problèmes d'honneur, de liberté, de vie digne de notre histoire et de notre civilisation, *la folie de Menaud* qu'était-elle au juste? La mienne, un peu. C'est pourquoi, quand je le peux, je reprends le chemin des Hauts. Ils sont au-dessus des misères, dissensions, divisions, querelles de ma chère patrie. Et je cherche l'ordre, la paix et, par moments, ces religieux silences inénarrables où l'Esprit de Dieu parle au coeur.

Cher compatriote anglo-franco-canadien, gardez-moi vos nobles sentiments de compréhension et d'amitié fraternelle. Vale!

Félix-Antoine Savard, prêtre
Juillet 1976.